



# Programme AVOT OUBANIM

Parachat Vayé'hí 5785



Le moment hebdomadaire de partage, d'élévation et de joie des parents avec leurs enfants

## ⌚ 1 HEURE

1 heure d'étude Parents -  
Enfants pédagogique et ludique

## ?] 1 QUIZZ

1 Quizz hebdomadaire  
où les gagnants sont publiés

## ;br 1 SOIREE

Une soirée organisée chaque mois dans une  
communauté avec des cadeaux à gagner

## 🎁 1 TIRAGE AU SORT

1 tirage au sort par mois pour  
gagner des super cadeaux

Torah, chapitre 48, verset 16

### PARACHA

*"Et ils se multiplieront comme des poissons au centre de la terre."*

Yaakov Avinou, notre patriarche plein de sagesse, savait toujours trouver les **mots justes pour bénir ses enfants et petits-enfants**. Dans notre Paracha, il offre une bénédiction unique à ses petits-enfants, Efraïm et Menaché. Il leur souhaite... de se **multiplier comme des poissons** au milieu de la terre !

Mais attention, ce n'est pas juste une jolie image. Le Gaon de Vilna se demande quand cette Brakha s'est réalisée. Parce que, à première vue, dans le désert, ce n'était pas flagrant ! Quand on regarde le livre de *Bamidbar* (chapitre 2), on voit qu'**Efraïm comptait 45 500 hommes, et Menaché à peine 32 200**. Franchement, c'était loin d'être les tribus les plus nombreuses. Alors, où est passé l'effet "poisson" ?

La réponse se trouve dans le livre de Yéhochoua' (17, 14).

Quand les *Bné Israël* sont arrivés en *Erets Israël* et ont commencé à **conquérir la terre, tout a changé**. Pendant ces 7 années de conquête, les tribus d'Efraïm et Menaché ont littéralement explosé en nombre. En un temps record, ils étaient tellement nombreux qu'ils ont dû aller se plaindre à Yéhochoua' en disant : "Pourquoi tu nous as donné un territoire aussi petit alors que nous sommes une énorme tribu ?"

Yéhochoua', qui connaissait bien la situation, leur a répondu : "Je ne vais pas vous donner plus de terres visibles, car une prolifération telle que vous avez connue est unique en son genre, tellement exceptionnelle, qu'elle pourrait attirer le '*Aïn Hara'* (le mauvais œil). Mais voici une idée : les forêts autour de votre territoire sont à vous. Coupez des arbres, construisez des maisons, et étendez-vous discrètement."

*Suite page suivante*



## PARACHA SUITE

Et là, on comprend enfin : la *Brakha* de Ya'akov n'était pas pour tout de suite. Elle attendait le bon moment, celui où ses petits-enfants seraient en *Erets Israël*, prêts à recevoir cette bénédiction incroyable.

Les *Brakhot* sont semblables à des graines : parfois, elles mettent du temps à pousser. Mais avec patience et confiance en Hachem, elles finissent toujours par fleurir. Alors, ne perds jamais espoir, même si tu ne vois pas tout de suite les résultats. Tes efforts et tes prières porteront leurs fruits au bon moment !

Choul'han 'Aroukh, chapitre 271, Halakha 1

## HALAKHA

Le *Choul'han 'Aroukh* enseigne qu'après le retour de la synagogue, le vendredi soir, il faut se dépêcher de faire le *Kiddouch* et de commencer le repas sans tarder. Pourquoi cette précipitation ? Le *Michna Beroura* explique que c'est pour honorer le Chabbath dès que possible et ne pas retarder cet accueil si important.

Cependant, une question se pose : durant l'hiver, lorsque le Chabbath entre tôt et que la famille n'a pas encore faim, est-il permis d'attendre une ou deux heures avant de faire le *Kiddouch* et de commencer le repas, afin de manger avec appétit ?

Évidemment, cette question ne se pose pas pour nous ce soir de Chabbath *Vaye'hi*, puisque ceux qui ont jeûné sont pressés de commencer le *Kiddouch* et le repas. Personne ne retarderait son *Kiddouch* et son repas dans ce contexte !

Le *Michna Beroura* répond que, dans un tel cas, étant donné que l'honneur du Chabbath a déjà été mentionné lors de la prière à la synagogue, il serait permis d'attendre. L'essentiel est de profiter du repas avec appétit, car cela aussi fait partie de l'honneur du Chabbath.

Voyons quelques cas particuliers.

### 1. Présence d'invités

En présence d'invités, il n'est pas permis de retarder le *Kiddouch* et le repas :

- il n'est pas correct de les faire attendre ;
- les invités peuvent être affamés, surtout s'ils ont voyagé ou s'ils n'ont pas mangé depuis longtemps. Parfois, l'invité est une personne dans le besoin, pour qui ce repas est précieux.
- le 'Hafets Ha'im illustrait cette attention particulière envers les invités : il faisait le *Kiddouch* dès leur arrivée, servait et mangeait immédiatement le premier plat, puis chantait *Chalom Aléhem* seulement après avoir mangé. Il expliquait que les anges pouvaient patienter, mais pas les invités.

### 2. Repas déjà prêt

Si la maîtresse de maison a déjà tout préparé et que les plats risquent de perdre leur fraîcheur, il ne faut pas retarder le repas, même si personne n'a encore faim. Le *Chalom Bayit* (la paix familiale) prime sur le reste, et il est impensable d'attrister la maîtresse de maison.

### 3. Domestique

Si une employée de maison attend la fin du repas pour rentrer chez elle, il est également interdit de retarder le repas. Par respect pour son temps et ses obligations, le repas doit commencer à l'heure.

### 4. Envie de dormir avant le repas

Certains, après une semaine de travail, souhaitent se reposer avant de commencer le repas. Le livre *Chemirat Chabbath Kehilkhatta* déconseille cette pratique. Pourquoi ?

- Il y a un risque que la personne ne se réveille pas et dorme jusqu'au matin, manquant ainsi le *Kiddouch* et le repas ;
- si cela arrivait, la personne devrait, le lendemain matin, faire le grand *Kiddouch* du vendredi soir et s'assurer de prendre les trois repas de Chabbath durant la journée.

Le respect des besoins de chacun, qu'il s'agisse des invités, de la famille ou des personnes extérieures, est essentiel pour honorer le Chabbath. Plus que des règles, ces gestes montrent l'importance de la bienveillance et du respect mutuel dans la célébration de ce jour sacré. Chabbath est un moment de joie et d'harmonie pour tous.



## MICHNA



Dans cette *Michna*, Rabbi Eliézer Akafar prend la parole. Il faisait partie des dernières générations des *Tanaïm*. Il était un **contemporain de Rabbi Yéhouda Hanassi**, celui qui a compilé la *Michna*.

Une fois, il est rapporté qu'il passa un Chabbath à Lod, dans la boutique d'un certain monsieur Pazit, avec Rabbi Yéhouda Hanassi, Rabbi Ichmaël, fils de Rabbi Yossi, et même Rabbi Pin'has ben Yaïr, qui était un élève. D'ailleurs, dans le Talmud (*'Houlin 84b*), on le surnomme parfois *Beribi*, ce qui signifie "un **grand homme important**".

Dans les *Avot* de Rabbi Nathan, on trouve une image magnifique qu'il a donnée : "Ne sois pas comme le linteau supérieur de la porte, trop haut pour que les gens puissent l'atteindre. Sois plutôt comme le linteau inférieur, **celui qu'on piétine**. Car quand la maison sera détruite, le linteau du haut tombera avec elle, alors que le linteau du bas restera toujours à sa place."

Quelle humilité, n'est-ce pas ? Cela nous prépare à ce qu'il va nous enseigner dans cette *Michna*.

Rabbi Eliézer Akafar nous dit :

"La **jalousie**, la **recherche des plaisirs** et la **recherche des honneurs** font sortir un homme du monde."

• La **jalousie**, c'est ce sentiment terrible qu'on ressent quand on voit les **réussites** ou la **richesse des autres**. On ne supporte pas de voir quelqu'un d'autre avoir quelque chose que l'on n'a pas. Parfois, on est tellement jaloux qu'on préférerait que cette personne perde tout, même si nous, on n'en profite pas. Cela peut **ronger quelqu'un de l'intérieur** comme une maladie.

• La **recherche des plaisirs**, c'est vouloir tout le temps satisfaire ses envies physiques, **sans limites**. Mais la Torah nous enseigne qu'il y a des plaisirs permis et des **plaisirs interdits**. Quand on dépasse

les limites, on se laisse contrôler par ses désirs, et cela peut **détruire une personne**.

• La **recherche des honneurs**, c'est vouloir être reconnu, applaudi, admiré. C'est penser qu'on mérite toujours une **place spéciale**, un **titre prestigieux**. Mais cette quête incessante d'honneur, c'est épuisant et ça peut faire oublier ce qui est vraiment important dans la vie.

Rabbi Eliézer nous met en garde : ces trois attitudes ne nous font pas seulement **perdre notre monde futur**, elles **abîment aussi notre vie ici-bas**. Une personne rongée par la jalousie, ou qui cherche sans arrêt à se faire plaisir ou à être honorée, **s'empoisonne elle-même**. Elle perd sa joie de vivre, sa santé, son énergie... Et parfois, cela mène même à une mort prématurée.

Alors, que devons-nous retenir ?

Un homme sage sait que la vie n'est pas faite pour courir après ce que les autres ont, ni pour satisfaire chaque envie ou pour être au centre de l'attention. Au contraire, la Torah nous apprend à **vivre avec simplicité**, à se contenter de ce que l'on a, et à chercher ce qui a vraiment de la valeur : les **bonnes actions**, l'apprentissage de la Torah, ainsi que le **respect et l'amour pour les autres**.

Rabbi Eliézer nous dit en réalité : ne laisse pas les mauvaises *Midot* (traits de caractère) te priver de ta vie. Sois humble, reconnaissant et vrai. C'est comme cela que l'on mérite non seulement une belle vie ici, mais aussi une place dans le monde futur.

Et toi ? Quelle action vas-tu faire aujourd'hui pour être un "linteau du bas," solide et ancré, qui soutient tout autour de lui ?



## KÉTOUVIM HAGIOGRAPHES

Bonjour chers enfants ! Aujourd’hui, faisons une petite pause dans notre progression à travers les *Ketouvim* et le livre de Daniel pour explorer un **moment fascinant qui a marqué l’histoire de ‘Hanania, Mikhaël et ‘Azaria**. Vous vous souvenez sûrement de leur incroyable sortie de la fournaise où Hachem les a miraculeusement sauvés. Après cet événement, le roi Nevoukhadnezar les a nommés à des **postes prestigieux dans son empire**. Mais qu'est-il arrivé à ces héros par la suite ?

Le livre de Daniel ne nous donne pas tous les détails, mais grâce à la *Guémara* (*Sanhédrin* 93), nous découvrons une suite étonnante à leur histoire.

Après leur sauvetage, les nations du monde se sont tournées vers les Juifs en leur reprochant d'avoir, eux, **cédé à la pression et adoré la statue du roi**. Chaque fois qu'un Juif croisait un non-juif, il se faisait gifler ou humilier. Pourquoi ? Parce que les nations disaient : “Vous avez un **Dieu aussi puissant**, et malgré cela, vous vous êtes **prosternés devant une statue !**”

Les Juifs, honteux, baissaient la tête en récitant ce verset : “À Toi, Hachem, appartient la justice, et à nous la honte, comme aujourd’hui.” (Daniel 9, 7).

Mais que sont devenus ‘Hanania, Mikhaël et ‘Azaria ?

### 1.Ils sont morts du mauvais œil

Selon Rabbi Eli'ezer, leur notoriété était telle que tout le monde les regardait avec admiration et envie. Ces **regards pleins de jalousie** ont fini par provoquer leur mort.

### 2.Ils se sont “noyés dans les crachats”

Rabbi Yehochoua' explique que cela symbolise la **honte insupportable ressentie par le peuple juif** face aux reproches constants des nations. Hachem a choisi de

rappeler ‘Hanania, Mikhaël et ‘Azaria pour faire oublier cette affaire douloureuse. En mettant fin à leur présence sur terre, Hachem a permis que cette humiliation s'efface peu à peu, car leur existence rappelait constamment cette honte. C'était une manière de **protéger le peuple juif d'une humiliation continue**.

### 3.Ils sont retournés en Israël

Une opinion plus joyeuse raconte qu'ils ont **refusé les honneurs du roi Nevoukhadnezar** et ont demandé à rentrer en *Erets Israël*. Là-bas, ils se sont mariés, ont eu des enfants et sont restés des **figures respectées auprès de grands hommes** comme Yehochoua' le Cohen Gadol.

L'histoire de ‘Hanania, Mikhaël et ‘Azaria nous enseigne l'importance de rester **fidèle à Hachem**, même face à des défis immenses. Leur courage a marqué l'histoire, mais il rappelle aussi que nos actions ont des conséquences pour tout le peuple juif.

Chaque fois que nous faisons un *Kiddouch Hachem*, c'est-à-dire que nous sanctifions le nom d'Hachem par nos bonnes actions, nous apportons de la fierté à notre peuple et à notre Créateur.

Alors, chers enfants, rappelez-vous : chaque choix compte. Soyez **fiers d'être des enfants d'Hachem** et **illuminez le monde par vos bonnes actions !**

**Chabbath Chalom !**

## CHMIRAT HALACHONE en histoire

Le roi Chlomo nous enseigne : “Telle est la voie des moqueurs... cela commence en parlant excessivement de choses dénuées de sens, comme il est écrit : ‘La voix du sot se reconnaît à l’abondance de ses paroles.’” (*Kohélet* 5, 2)

## LE CAS DE LA SEMAINE

Rivka a écouté du **Lachon Hara'**, l'a répétée à deux amies, mais maintenant elle regrette tout.

QUESTION  
De quelle façon Rivka peut-elle faire Téchouva ?

Réponse



Pour se repentir d'avoir cru et répété du **Lachon Hara'**, Rivka devra tout faire pour convaincre ses deux amies de ses **propos infondés**, puis elle devra obtenir le pardon de la victime du **Lachon Hara'**.

Dans un second temps, il lui faudra être résolue de ne pas croire ce qu'elle a entendu, puis prendre sur elle de ne plus jamais écouter ni croire de **Lachon Hara'**, avant de demander à Dieu de lui pardonner.

**CHMOUEL  
PROPHÈTES**

Plongeons aujourd’hui dans un épisode très spécial du livre de Chmouel. On va parler d’un moment où Chmouel **prend la parole devant tout le peuple d’Israël**. Et croyez-moi, c’est un discours puissant, émouvant et plein d’enseignements. Installez-vous bien, on commence !

Chmouel **vient d’installer Chaoul comme roi d’Israël**. C'est la **première fois que le peuple a un roi**, et c'est une grande étape dans l'histoire d'Israël. Mais après cette cérémonie, Chmouel veut s'adresser à tout le peuple. Il commence ainsi :

“Voici, j'ai écouté votre demande. J'ai **désigné un roi pour vous**. Et maintenant, il est là, il marche devant vous. Quant à moi, j'ai vieilli et je me suis affaibli. Mes enfants sont avec vous, et je vous ai toujours servi, depuis ma jeunesse jusqu'à aujourd'hui.”

Prenons un moment pour comprendre. Pourquoi Chmouel commence-t-il par parler de sa vieillesse ? Pourquoi dit-il qu'il s'est affaibli ? Ce n'est pas seulement une introduction, c'est beaucoup plus profond.

Chmouel sait qu'il va bientôt **faire des reproches au peuple**. Mais il veut s'assurer qu'ils comprennent que ses paroles ne sont **pas motivées par un quelconque intérêt personnel**. Il leur dit : “Vous vouliez un roi ? Vous l'avez. Je vous ai donné ce que vous avez demandé ; je ne cherche pas à le détrôner. Je suis vieux, je suis affaibli, et même mes enfants, qui sont là parmi vous, n'ont aucune ambition de prendre sa place ; vous me connaissez depuis toujours. J'ai voyagé à travers tout Israël pour **juger vos affaires, régler vos différends**. Je ne suis pas quelqu'un qui agit par **ruse ou arrière-pensées**.”

Chmouel voulait être clair : il n'a aucun intérêt personnel dans ce qu'il va dire. Il parle uniquement pour le **bien du peuple et pour l'honneur d'Hachem**.

Mais attendez, mes chers enfants, vous avez peut-être une question. Chmouel dit qu'il est vieux et affaibli, mais... savez-vous quel âge il avait ? **Seulement 50 ans !** Pas si vieux, n'est-ce pas ? Mais alors, pourquoi disait-il cela ?

Nos ‘Hakhamim expliquent que Chmouel avait demandé à Hachem de lui faire **porter les signes de la vieillesse**. Pourquoi ? Parce qu'il savait qu'il allait **mourir jeune**, à seulement 52 ans, deux ans plus tard, car Chmouel avait demandé à Hachem de **mourir avant Chaoul**.

Chmouel ne voulait pas voir la **chute de Chaoul**, ni vivre plus longtemps que lui. Quelle grandeur d'âme ! Et pour éviter que les gens ne se posent des questions sur sa mort prématurée, Hachem a fait en sorte qu'il **paraisse**

**vieux avant l'heure**.

Chmouel continue son discours en posant des questions au peuple :

“Le taureau, de qui ai-je pris ? L'âne, de qui ai-je pris ? Qui parmi vous ai-je exploité sans le payer ? Ai-je accepté un pot-de-vin pour fermer les yeux sur une faute ?”

Le peuple répond unanimement : “Non, Chmouel, tu n'as rien pris à personne. Tu n'as **jamais exploité qui que ce soit**.”

Alors, Chmouel déclare : “**Hachem est témoin aujourd’hui**, et le roi que vous avez choisi est aussi témoin, que je suis irréprochable.”

Mais ce n'est pas tout. Le texte rajoute une troisième fois : “Moi aussi, je suis témoin.”

Qui est ce troisième témoin ? Nos ‘Hakhamim expliquent que c'est un **souffle divin**, une voix Céleste, qui vient témoigner pour appuyer les paroles de Chmouel.

Et après que le peuple et Chaoul ont répondu : “Nous sommes témoins.”

Une voix céleste, une *Bat Kol*, est sortie et a déclaré : “Moi aussi, je suis témoin.”

Quelle scène incroyable ! Cela montre à quel point l'intégrité de Chmouel était reconnue non seulement par le peuple, mais aussi par **Hachem lui-même**.

Mes chers enfants, que pouvons-nous apprendre de cette histoire ?

**1. Être irréprochable.** Chmouel nous montre qu'il est **possible de vivre une vie honnête**, sans jamais profiter de sa position.

**2. La responsabilité envers les autres.** Même en étant fatigué ou affaibli, Chmouel ne s'est jamais dérobé à sa mission de guider le peuple.

**3. La confiance en Hachem.** Chmouel a **accepté son destin avec humilité** et a fait passer le bien du peuple avant son propre confort ou intérêt.

Rappelons-nous toujours que nos actions parlent plus fort que nos paroles, et que même si personne ne semble nous voir, Hachem est toujours témoin de tout ce que nous faisons.



## HISTOIRE

C'était une famille comme tant d'autres : un père, une mère et six enfants débordant de vie.

Le père, un homme simple et **profondément attaché à la Torah**, avait promis à sa famille des **vacances d'été dans le nord d'Israël**. Toute l'année, il avait économisé, sou par sou, pour **louer un appartement et une grande voiture** de huit places. Cependant, pour limiter les dépenses, ils avaient convenu de se contenter de pique-niques, en évitant les restaurants.

Le grand jour arriva. Chargés de bonne humeur et de sandwichs, ils prirent la route. Après un pique-nique joyeux dans une aire de repos, ils repartirent.

Mais voilà qu'un des enfants, soudain mal à l'aise, s'écria : "Papa, j'ai besoin d'aller aux toilettes !"

Le père, un peu pris au dépourvu, aperçut un **restaurant au bord de la route** et décida de s'y arrêter. Accompagné de son fils, il entra dans l'établissement. À l'accueil, un jeune serveur, frêle et timide, leur souhaita la bienvenue.

"Désolé", dit le père, "nous ne sommes pas là pour manger. Mon fils a un besoin urgent d'utiliser les toilettes."

- Je suis navré, répondit le serveur, "mais les toilettes sont **réservées aux clients**."

Voyant l'urgence grandir, l'enfant, incapable d'attendre, **courut vers les toilettes sans demander la permission**. Le père, un peu embarrassé, sortit patienter à l'extérieur.

Quelques minutes plus tard, alors que l'enfant ressortait, le père rentra de nouveau. Il fut aussitôt interpellé par un homme élégant, visiblement le patron. "Monsieur, je ne comprends pas votre comportement. Vous **utilisez nos toilettes sans consommer**."

Le père, remarquant le jeune serveur pâle et bouleversé à distance, comprit aussitôt : le patron l'avait sermonné et peut-être menacé de le renvoyer. Alors, sans hésiter, il répondit calmement : "Je ne sais pas où vous voulez en venir. Nous sommes ici pour manger, bien sûr. Je vais chercher ma famille. **Veuillez**



**préparer une table pour huit.**"

Surpris, le patron acquiesça. Le père sortit et appela sa femme et ses enfants : "Descendez, on **mange au restaurant ce soir !**"

La mère, stupéfaite, protesta : "Mais enfin, **on avait dit pas de restaurants !** Toute l'année, tu as économisé pour ces vacances !

- Fais-moi confiance, tout ira bien", répondit-il avec le sourire.

Installée à table, la famille goûta à un **véritable festin** : poissons, viandes, salades, soupes et desserts somptueux. Les enfants, aux anges, n'avaient jamais vécu un tel moment. Même la mère, bien qu'encore perplexe, finit par se détendre.

Enfin, vint le moment de l'addition. Le père demanda discrètement la note. Mais en la recevant, il fronça les sourcils : elle ne **comptait qu'un seul repas**. Il alla voir le serveur : "Excusez-moi, mais il y a une erreur. Nous étions huit à manger, et l'addition n'indique qu'un seul repas.

- Je ne sais pas", répondit le serveur, "c'est le patron qui a demandé de la rédiger ainsi."

Intrigué, le père alla voir le patron. Celui-ci, un sourire énigmatique aux lèvres, lui répondit : "Monsieur, dans notre restaurant, comme dans tous les restaurants du monde, nous faisons payer les personnes qui mangent. Mais nous ne faisons **pas payer les anges**. Toute cette affaire m'a prouvé que vous êtes des anges. Par pur symbole, j'ai tout de même fait inscrire une ration, pour que vous ne soyez **pas gêné autre mesure**. Mais sachez-le, nous ne faisons pas payer les anges dans notre restaurant."

Le père, ému, le remercia profondément. En quittant le restaurant, le cœur léger, il savait que ce repas restera gravé dans leur mémoire. Ce soir-là, ils avaient appris une leçon précieuse : parfois, un petit geste d'amour ou de sacrifice, même envers un inconnu, peut illuminer bien plus qu'une simple journée.

**Et vous, dans votre vie, qu'êtes-vous prêts à faire pour illuminer le cœur de quelqu'un d'autre ?**



## Question



GUEMARA

Monsieur Azoulay a récemment signé un protocole d'accord pour **l'achat d'une grande villa** appartenant à Monsieur Elbaz, avec une finalisation prévue dans deux mois.

Quelques jours avant la vente, Monsieur Azoulay visite la villa et constate qu'elle a subi une **inondation ayant gravement endommagé la peinture** des murs et du plafond.

Une rénovation complète de la peinture est

désormais nécessaire. Monsieur Azoulay souhaite alors annuler la vente, affirmant que la maison n'est plus conforme à ce qu'il s'était engagé à acheter. De son côté, Monsieur Elbaz considère que des peintures abîmées représentent un dommage mineur. Il propose même de **déduire le coût de la réparation du prix de vente**, mais refuse catégoriquement que cela justifie une annulation du contrat.



Monsieur Azoulay a-t-il le droit d'annuler la vente ?

À toi !

- *Responsa du Roch chap.96 alinéa 6*
- *Choul'han 'Aroukh 'Hochen Michpat 232, 5 ; Nétivot Hamichpat ('Hidouchim) 7*

## RÉPONSE

Une question similaire a été posée au *Roch* concernant des **murs noircis par de la fumée**.

Il a répondu que, dans ce cas, le dommage est considéré comme un "défaut passager". Selon l'explication du *Nétivot*, il s'agit d'un dommage mineur qui, une fois réparé, ne **modifie pas fondamentalement l'état de la maison** (contrairement à un mur effondré, considéré comme un dommage majeur, qui donnerait à cette partie de la maison le statut de "neuf"). Ainsi, l'acheteur ne peut pas annuler la vente pour ce type de défaut.

Dans cette situation similaire, où seule la peinture est à refaire, Monsieur Azoulay ne pourra pas annuler la vente.

Sous la direction spirituelle du Rav Eliahou Uzan

Responsable de la publication : David Choukroun

Rédaction : Rav Eliahou Uzan, Rav Elh'anan Moché Smietanski, Alexandre Rosemblum



Vous souhaitez dédicacer un numéro de *Avot Oubanim* : 04 86 11 93 97

Pour tous renseignements :

01 77 50 22 31

+972 54 679 75 77

avotoubanim@torah-box.com